

Henri Tagnon, un homme hors du commun, innovateur de la cancérologie clinique à l'Institut Jules Bordet

Henri Tagnon, initiator of the clinical oncology at the Institut Jules Bordet

C. Gompel

Professeur honoraire, ULB, Chef de Service honoraire, Institut Jules Bordet

RESUME

Henri Tagnon, docteur en médecine de l'Université libre de Bruxelles, obtient en 1940 une bourse d'étude pour séjourner un an aux Etats-Unis. La guerre survient, l'empêche de rentrer en Belgique, et il séjourne 13 ans aux Etats-Unis où il accomplit une carrière académique brillante à Boston et à New York.

En 1953, il rentre en Belgique pour créer à l'Institut Bordet, le premier service d'oncologie médicale dans notre pays. Il consacre sa vie professionnelle à faire connaître et à organiser cette nouvelle discipline tant en Belgique qu'en Europe. Il est à l'origine de l'EORTC (European Organization for Research and Treatment of Cancer).

Rev Med Brux 2011 ; 32 : 116-23

ABSTRACT

The career of Henri Tagnon, medical doctor of the " Université libre de Bruxelles ", is devoted to medical oncology. Trained in the United States, he accomplished a brilliant career in the United States before coming back to Brussels where he created, in 1953, the first medical oncology department in Belgium at the Institut Bordet, cancer center of the Université libre de Bruxelles. He was the initiator of the European Organization for Research and Treatment of Cancer.

Rev Med Brux 2011 ; 32 : 116-23

Key words : Henri Tagnon, medical oncology, Université libre de Bruxelles, European Organization for Research and Treatment of Cancer



Figure : Henri Tagnon.

La personnalité d'Henri Tagnon n'aurait probablement pas fait partie de l'histoire de notre Faculté de Médecine si Albert Claude, nommé directeur scientifique de l'Institut Bordet en 1950, n'avait pas fait appel à son compatriote pour entreprendre la modernisation de l'Institut Bordet.

Tous deux ont accompli une brillante carrière scientifique aux Etats-Unis, l'un en biologie fondamentale, l'autre en médecine interne et cancérologie.

Tous deux sont d'origine ardennaise. Claude est de Longlier, proche de Neufchâteau. La famille d'Henri Tagnon est issue de Saint-Mard, commune aujourd'hui fusionnée avec Virton. La nostalgie de leur terre natale a, sans doute, joué dans leur prise de décision de revenir en Belgique.

Henri Tagnon naît le 10 août 1911 à Hasselt où son père occupe une fonction dans l'administration fiscale de l'Etat.

Pendant la guerre 1914-1918, la famille Tagnon est réfugiée en Hollande et le père fait partie de l'armée belge. Le conflit terminé, la famille Tagnon s'installe à Liège où le père entame avec succès une carrière dans le domaine de la banque et offre à ses proches l'aisance financière.

Elevé dans une famille de culture catholique, le jeune Tagnon prend ses distances avec la religion et s'affirme libre-penseur. Au cours de sa vie, il n'adhérera à aucun groupe religieux, philosophique ou politique. Adolescent, il se passionne pour la littérature. Lecteur assidu de Marcel Proust et de Thomas Mann, il participe, par ses écrits, à la rédaction des Cahiers Mosans et on retrouve des articles de lui dans le journal " La Meuse ". Parmi ses amis figure l'écrivain Alexis Curvers.

Il fait cependant le choix d'entreprendre des études de médecine car les sciences exactes l'interpellent et il pense qu'il pourra toujours s'occuper de littérature en dilettante.

Il s'inscrit à la Faculté de Médecine de l'Université de Liège en 1928 et sera un étudiant doué et brillant. La grande dépression économique de 1929 affecte les affaires de son père et la famille migre à Bruxelles. Henri terminera ses études à la Faculté de Médecine de notre Université en 1935 avec la plus grande distinction.

En 1936, Il est nommé assistant dans le service de médecine de l'Hôpital universitaire Brugmann dirigé par le Pr Pierre Nolf. Celui-ci, personnalité scientifique reconnue, médecin interniste et physiologiste, considère que la science ne peut se concevoir que dans l'austérité et l'ascétisme. Sa recherche médicale se déroule à la Fondation Médicale Reine Elisabeth, institution créée après la Première Guerre mondiale à l'image des institutions de recherche existant aux Etats-Unis. Protégé de la Reine Elisabeth, rencontrée pendant la Première Guerre mondiale à l'hôpital militaire Océan de La Panne, il est un familier du Palais Royal de Laeken.

Tagnon obtient, grâce à la qualité de son travail, une bourse de la *Belgian-American Foundation* pour lui permettre de poursuivre ses recherches sur la coagulation sanguine aux Etats-Unis. Nolf l'encourage vivement à profiter de cette opportunité.

Nous sommes en 1940, début d'une période tragique pour l'Europe. La folie d'un homme, Adolf Hitler, est à l'origine des événements qui vont ensanglanter le continent pendant quatre ans.

Henri Tagnon est fiancé à Evelyne Menkès et la situation politique les incite à se marier sans délai. Mai 1940, le jeune médecin fait partie d'une unité médicale

de l'Hôpital Brugmann intégrée dans l'armée belge qui se retrouve, après la débâcle militaire, dans le sud de la France.

L'armistice libère Tagnon de ses obligations militaires et, son épouse l'ayant rejoint en France, le jeune couple décide de partir pour les Etats-Unis et de bénéficier de la bourse d'étude de la *Belgian-American Foundation*. Le visa d'entrée aux Etats-Unis leur est accordé au consulat américain de Marseille et ils s'embarquent fin 1940, après un voyage mouvementé, à Lisbonne pour New York.

Tagnon est accueilli, à son arrivée par Perrin C. Galpin, président de la *Belgian-American Educational Foundation*. Arrangement est pris pour qu'il travaille dans le département de médecine, division hématologie, du Pr Paul Reznikoff au *New York Hospital*, énorme institution dont les bâtiments, situés York Avenue, évoquent la structure architecturale du Palais des Papes d'Avignon.

L'activité de Tagnon se concrétise, très rapidement, par la publication d'articles médicaux de qualité. Ils ont pour sujet la fibrinolyse dans les mécanismes de coagulation sanguine. L'originalité et la qualité de ses recherches le mènent, en 1941, à rejoindre le " *Thorndyke Memorial Laboratory* " de l'Université Harvard de Boston.

Il y passera 5 ans.

Créé en 1923, grâce à un don d'un ingénieur, Mr George Thondyke, une importante équipe médicale se consacre à la recherche en hématologie. Des chercheurs de talent, parmi lesquels S.R. Minot, prix Nobel obtenu pour ses travaux sur l'anémie pernicieuse, F. Maxwell, W. Castle et M. Finland contribuent à faire de ce laboratoire un lieu hors du commun dans le domaine de la pathologie sanguine.

Tagnon s'intègre dans l'équipe et il est impressionné par la qualité de ce centre. Il écrira plus tard : " *La ferveur des jeunes chercheurs, la liberté de pensée et d'expression, l'amitié qui règne entre eux basée sur une estime mutuelle, un travail intense et la stimulation intellectuelle entre les membres de l'équipe marqueront ma personnalité pendant toute ma carrière de clinicien et d'enseignant* ".

Minot lui apporte un soutien presque paternel dans ses recherches. Il se préoccupe de favoriser l'épanouissement des jeunes chercheurs qui l'entourent, les conseillant, les orientant et les accueillant, au cours de fins de semaines, dans son entourage familial.

Tagnon racontera plus tard que c'est Maxwell Finland qui eut l'influence la plus significative sur lui et, par extension, sur les jeunes médecins qu'il formera au cours de sa carrière. " *Il m'enseigne les maladies infectieuses, un domaine mal connu à l'époque en Europe, bien que ce continent ait été la*

terre d'origine de Pasteur, Metchnikov, Bordet et Koch. Les sulfamides, la grande découverte en chimiothérapie du XX^{ème} siècle, est d'origine européenne (Domagk en Allemagne et Tréfouel en France), mais l'application clinique est primitivement exploitée aux Etats-Unis ”.

Au cours de son séjour au *Thorndyke Laboratory*, Tagnon est impliqué dans des recherches sur le plasma humain, les mécanismes de choc et les substituts sanguins.

Il étudie notamment la fibrinolyse qui apparaît dans certains cancers de la prostate et qui s'accompagne de métastases et d'hémorragies ; il émet l'hypothèse que l'enzyme, responsable de la fibrinolyse, se trouve dans le tissu prostatique cancéreux et est libéré dans le flux sanguin.

C'est à Boston que la famille Tagnon accueille son premier enfant : un fils, Alan, né en 1941, et qui exerce aujourd'hui la profession de médecin interniste à Tournai.

Les travaux d'Henri Tagnon l'orientent vers la cancérologie et ils attirent l'attention de C.P. Rhoads, directeur du *Memorial Center for Cancer and Allied Diseases* de New York ; celui-ci lui propose de rejoindre le service médical de cette institution.

Il y restera de 1946 à 1953 et gravira brillamment tous les échelons de la hiérarchie médicale.

C.P. Rhoads est associé à l'introduction des agents chimiques dans le traitement du cancer, parmi lesquels le gaz moutarde, utilisé d'abord comme gaz toxique pendant la Première Guerre mondiale.

A cette époque est publiée, dans le *Journal of the American Medical Association*, une note préliminaire présentant les résultats cliniques de 67 patients traités par le gaz moutarde pour maladie de Hodgkin, lymphosarcome, leucémie et autres affections connexes.

De façon prophétique, les auteurs concluent que la découverte d'agents chimiques actifs dans le traitement des affections néoplasiques mérite une étude approfondie. C'est le début de l'introduction de la chimiothérapie dans l'arsenal des traitements contre le cancer.

Les années passées au *Memorial Center* apportent à Tagnon une grande expérience de la médecine interne combinée avec la pratique de la cancérologie clinique.

Au cours de cette période, il observe que les patients, traités par chirurgie ou radiothérapie, font des complications médicales, parfois graves, qui ne sont pas prises en charge par la médecine interne.

Il en fait la remarque à C.P. Rhoads et celui-ci, convaincu par les arguments de Tagnon, soutiendra au

Memorial Hospital la prise en charge médicale de tout patient traité par chirurgie ou radiothérapie.

Tagnon introduira cette pratique pour les patients de l'Institut Bordet.

Depuis 1946, Tagnon et sa famille résident à Pelham, un quartier résidentiel proche de la ville de New York, dans une jolie maison entourée d'un jardin. Un deuxième enfant naît en 1949, Isabelle, qui deviendra médecin et pratique aujourd'hui à Bruxelles.

La vie professionnelle laisse à Tagnon des loisirs qu'il consacre à la musique et à la lecture. Bon pianiste, possesseur d'un piano Steinway, il joue Beethoven, Schubert et Chopin et fait de la musique de chambre avec un ami violoniste George Fourel. Ses enfants se rappellent que, de leur lit, ils écoutaient, le soir, leur père exécuter des études de Chopin et des sonates de Beethoven.

Lecteur assidu pendant ses heures de détente, les ouvrages de Victor Hugo, Paul Valéry, Anatole France, Jules Verne, Oscar Wilde et Charles Dickens meublent les rayons de sa bibliothèque.

Le lieu de travail de Tagnon, le *Memorial Hospital*, n'est pas loin de l'*Institut Rockefeller* et il rencontre sporadiquement Albert Claude dans une cafeteria de la 68^{ème} rue, au cœur de la nuit, période favorite de travail de Claude avec qui il partage une origine commune.

Lorsque Claude prend la décision de rentrer en Belgique en 1950, il ne manque pas d'en faire part à Tagnon et il évoque, avec lui, l'éventuelle création d'un service de médecine à l'Institut Bordet.

Rentré en Belgique, Claude pose les premiers jalons de la transformation de l'Institut Bordet en un centre pluridisciplinaire de cancérologie et entreprend la création des services de chirurgie, de médecine, d'anatomie pathologique, d'anesthésie, de biologie clinique et de radiodiagnostic.

Bien que parfaitement heureux et intégré dans le monde médical américain où il a passé treize ans de sa vie, Tagnon ne renie pas ses attaches au pays natal et à l'Europe. Son intérêt pour la littérature est grand mais les relations avec le monde littéraire, il n'a pu les reproduire aux Etats-Unis. Ce genre d'activité lui manque. Enfin, la politique américaine traverse une période sombre avec les idées du sénateur Mc Carthy qui mène de violentes campagnes contre ceux qu'il soupçonne d'idées ou de sympathies gauchisantes.

L'offre de Claude de créer un service d'oncologie médicale à l'Institut Bordet interpelle Tagnon et il prend la décision de rentrer en Belgique lorsque l'Université libre de Bruxelles lui communique les modalités de son engagement : un mandat de chef de service de médecine et d'investigation clinique à l'Institut Bordet et un mandat de professeur associé à la Faculté de Médecine.

Il déménage à Bruxelles, avec sa famille, en septembre 1953.

Dès son arrivée à l'Institut, il déploie une activité constructive et bouscule la routine imposée depuis des années par le Dr Suzanne Simon.

Chef de service de radio-radiumthérapie, Mademoiselle Simon est seule maîtresse à bord des activités cliniques de l'Institut. Célibataire, se déplaçant à vélo, habillée d'une façon qui fut un jour à la mode, consacrant sa vie entière à l'Institut, elle passe ses soirées à mettre à jour un fichier établi de ses mains et qui contient les informations de milliers de patients examinés. Elle accompagne cette activité par un fond de musique classique. L'activité clinique absorbe toute son énergie. Tant à l'Institut que dans des consultations de province, elle consacre quelques minutes à examiner chaque patient traité ou à traiter.

L'arrivée de Tagnon se compare, pour Mademoiselle Simon, à une révolution qui va perturber une routine rodée depuis des années.

Tagnon jette les bases d'une oncologie transformée par les acquisitions cliniques récentes, notamment la chimiothérapie. Il instaure une visite journalière de chaque malade hospitalisé, favorise la constitution d'un dossier médical unique. La pratique d'ouvrir un nouveau dossier chaque fois qu'un médecin est consulté et que celui-ci conserve dans ses archives personnelles, est abandonnée. La nouvelle organisation permet d'obtenir des dossiers uniques qui reprennent toute l'histoire médicale du patient.

Tagnon entreprend le recrutement de jeunes médecins à temps plein destinés à le seconder dans sa tâche ; Jean-Claude Heuson, Yvon Kenis, Pierre Stryckmans et L. Karhausen seront ses premiers collaborateurs. Plusieurs d'entre eux vont passer une année au *Memorial Hospital* de New York pour parfaire leur formation.

Les compétences cliniques de Tagnon dans le domaine de la oncologie séduisent ces jeunes médecins.

Le Dr Willy Smets prend en charge l'organisation de la chirurgie et trois jeunes le rejoignent : les Drs Jacques Lebrun, Pierre Dor et Wolrad Mattheiem, Les deux derniers partent pour le *Memorial Hospital* de New York afin d'élargir leur compétence en chirurgie oncologique.

Un laboratoire d'analyse clinique est créé sous la responsabilité du Dr Sam Levin, un biochimiste nanti d'un Ph.D. obtenu à Londres. Il a fait carrière au *Memorial Hospital* de New York où il a connu Tagnon et celui-ci lui propose de le rejoindre pour organiser un laboratoire de biologie clinique à l'Institut. Il sera logé dans un bâtiment situé boulevard de Waterloo et construit avec des fonds recueillis par Tagnon.

Je suis envoyé par Claude et Tagnon au *Memorial Hospital* de New York, dans le laboratoire d'anatomie pathologique du Dr Fred Stewart, où je m'aperçois que j'ai beaucoup à apprendre... A mon retour, je seconde le Dr Pierre Dustin qui consacre, à l'époque, une partie de ses activités à l'Institut. Il refusera la proposition de Claude d'occuper une activité plein temps à l'Institut et d'abandonner le service de l'Hôpital Saint-Pierre ainsi qu'un mandat dans le service universitaire d'anatomie pathologique dirigé par le Pr Pol Gérard. Ce refus me laissera, d'abord seul, la tâche d'effectuer le travail de routine d'anatomie pathologique de l'Institut. Je réserve quelques heures par semaine pour m'initier aux techniques de microscopie électronique dans le superbe laboratoire construit par Albert Claude dans le sous-sol de l'Institut.

André Laurent, diplômé en sciences économiques de l'ULB, est engagé par Claude pour gérer l'administration et la comptabilité du secteur universitaire.

Dire que Mademoiselle Suzanne Simon, habituée à faire cavalière seule dans la gestion des malades, trouve ces premières réformes à son goût serait exagéré !

Installée dans une routine rodée par les ans et figée dans la pratique d'une oncologie qui considère la radiothérapie comme la thérapeutique majeure du cancer, elle réduit le rôle de la chirurgie à la prise en charge de quelques formes de tumeurs. Elle n'a pas vu la nécessité de développer la chirurgie à l'Institut et elle confie les problèmes nécessitant l'intervention du bistouri aux chirurgiens traitants des malades. Elle ne prête qu'un intérêt mineur à la chimiothérapie naissante.

Claude qui a accepté la direction scientifique de l'Institut est en accord avec Tagnon sur les réformes médicales indispensables mais l'usage de l'autorité, lorsque cela s'avère nécessaire pour faire progresser les réformes, rebute Claude. Travailleur solitaire, libéré de tous les problèmes administratifs au cours de sa longue vie à l'Institut Rockefeller, il exprime avec calme sa conception des réformes et estime que cela doit suffire à les faire adopter.

Tagnon, davantage confronté aux problèmes de relations humaines par sa vie de médecin hospitalier, approche les solutions avec plus de pugnacité et d'énergie. Il poursuit l'organisation du service de oncologie médicale et incite ses jeunes collaborateurs à consacrer une partie de leur activité à des travaux de recherche clinique qui les mèneront à la présentation de thèses d'agrégation.

Mademoiselle Simon cherche la compassion de Claude lorsqu'elle lui décrit les réformes infligées à l'Institut ! Ces conversations ont lieu au cours des repas qu'elle partage avec Claude, le soir, au réfectoire de l'Institut Bordet. Claude écoute d'une oreille compatissante les remarques de Mademoiselle Simon...

Toutes ces réformes, rondement menées, provoquent remous et protestations de certains.

La création d'un service de médecine à l'Institut Bordet est vue d'un mauvais œil par la Faculté de Médecine qui a été peu consultée pour réaliser cette réforme. Les hommes en place assistent à des transformations qui bousculent les traditions et, pensent-ils, pourraient troubler l'ordre établi et mettre en cause leur autorité.

C'est particulièrement vrai en médecine et en anatomie pathologique ; seule la chirurgie échappe à cette guerre d'influence grâce à l'attitude compréhensive et à la collaboration de Lucien Deloyers, titulaire de la chaire de chirurgie à l'Hôpital Saint-Pierre.

Paul Govaerts, chef du service de médecine de l'Hôpital Saint-Pierre, ne souhaite pas l'introduction d'un nouveau pôle de médecine interne à l'Institut Bordet. Il craint que cette initiative ne perturbe sa succession. Il envisage, en effet, que ses deux collaborateurs les plus proches, Pierre-Paul Lambert et Paul Bastenie, lui succèdent à la tête des services de médecine des Hôpitaux universitaires Saint-Pierre et Brugmann. L'intervention d'un troisième homme pourrait mettre son plan à mal.

Nommés, Lambert et Bastenie continueront à voir dans le service de médecine de l'Institut un rival dont il faut contenir les ambitions et ils perpétuent des doutes sur l'existence et la nécessité d'un service d'oncologie médicale.

Devant ces différents problèmes d'organisation et de personnes, la création d'une direction clinique pourrait apporter des solutions. Claude comme directeur scientifique ne désire pas jouer ce rôle et il se retire dans son laboratoire. Il n'a pas appris à régler les conflits de personnes et à les résoudre.

A l'initiative de Henri Janne, Recteur de l'Université, l'idée de nommer un directeur clinique capable d'harmoniser les rapports entre les différents services cliniques et de définir une politique commune fait son chemin ; la fonction est offerte à Henri Tagnon. Celui-ci remplit la fonction pendant quelques mois mais devant le refus de la Faculté de Médecine de reconnaître l'autorité attachée à cette nouvelle fonction, Tagnon démissionne.

Il est remplacé par le Dr René Martens. Homme d'un certain âge, interniste de formation, figure honorable du monde médical bruxellois, sa personnalité de sage rassure. Il ne faut craindre de lui aucune pulsion réformiste. Ce n'est pas un cancérologue mais on attend de lui qu'il apaise les tensions existantes entre partisans des réformes et le milieu facultaire.

Au cours de cette période, les services cliniques se structurent, Henri Tagnon poursuit l'organisation du service de médecine et une personnalité universitaire éminente va s'intéresser aux réformes de l'Institut Bordet.

Il s'agit de Robert Leclercq, Diplômé de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'ULB, dirigeant du groupe G pendant la Seconde Guerre mondiale, héros de la résistance à l'occupant allemand, homme érudit, franc-maçon, l'Université libre de Bruxelles lui offre en 1948 la fonction d'assistant au Secrétaire général de l'Université. Il sera Secrétaire général un an plus tard. Il est respecté et écouté par le Conseil d'Administration de l'Université.

Doué pour l'action et meneur d'hommes pendant la guerre, son passé l'engage davantage vers une profession qui le met au contact avec les problèmes humains que vers une carrière académique. Les réformes de l'Institut Bordet et les challenges qu'elles entraînent l'intéressent. Il va s'impliquer dans ce dossier.

En juillet 1960, il envoie une longue note au Président de la Faculté de Médecine en réponse à une lettre dans laquelle J. Pasteels souhaite que l'Institut normalise ses relations avec la Faculté.

Leclercq écrit en substance : “ *La création d'un hôpital et son organisation ne relèvent pas de la juridiction de la Faculté de Médecine; la seule compétence de la Faculté est l'organisation de l'enseignement et, dans le domaine de la recherche, l'établissement d'un jugement sur les mérites des chercheurs et non sur l'organisation de la recherche. La Faculté perpétue la tradition de ne pas séparer recherche et enseignement. Si l'Université se veut autre qu'une institution d'enseignement, elle doit se conformer aux conditions de la recherche scientifique moderne* ”.

Robert Leclercq estime qu'une telle opportunité existe à l'Institut. Il s'implique dans la gestion de l'Institut, approuve les réformes en cours et apporte le soutien du Conseil d'Administration de l'Université à ces réformes. Il se pliera au mode de vie nocturne d'Albert Claude, passera une partie de ses nuits à l'Institut pour l'entretenir des problèmes de l'Institut et pour mener à bien ces réformes.

Dans les années qui vont suivre les services cliniques et les laboratoires de l'Institut s'organisent et recrutent le personnel adéquat. L'activité ne se limite plus au traitement des malades, la recherche clinique et l'enseignement de la cancérologie s'organisent.

Progressivement, les vieilles maisons du boulevard de Waterloo sont démolies pour faire place à des bâtiments modernes occupés par des laboratoires et des locaux de consultation.

L'idée que l'Institut Bordet devienne un centre universitaire de traitement, d'enseignement et de recherche, à l'égal des Hôpitaux universitaires Saint-Pierre et Brugmann, s'impose progressivement.

La situation académique d'Henri Tagnon requiert une solution. Son passé clinique et scientifique aux Etats-Unis et la responsabilité d'un important service

clinique créé à son initiative justifie une promotion dans le cadre universitaire. Une formation d'interniste et de cancérologue obtenue dans des centres universitaires renommés de Boston et de New York ne le mettait pas en position d'infériorité vis-à-vis de ses collègues cliniciens bruxellois.

Il fallait que la Faculté de Médecine reconnaisse ses mérites. Les démarches indispensables pour résoudre ce problème et vaincre les préjugés demandent du temps et de l'énergie. Finalement, en 1963, Henri Tagnon est nommé professeur ordinaire et titulaire d'un cours de 15 heures d'oncologie clinique qui sera donné en 4^{ème} doctorat.

Dans sa leçon inaugurale, Tagnon, homme bien élevé, fit une allusion discrète aux difficultés soulevées par la Faculté de Médecine pour reconnaître l'oncologie médicale comme un nouveau chapitre de la pathologie et l'Institut Bordet comme un centre universitaire dédié au cancer.

Parallèlement à son activité à l'Institut, Tagnon perçoit que la dispersion des talents et des efforts en Europe, dans le domaine de la cancérologie clinique, retarde le développement de cette discipline.

Habitué aux relations hospitalières parfaitement organisées qui existent dans le vaste pays que constituent les Etats-Unis, il déplore le confinement de l'Europe dans ses particularismes nationaux. Cette dernière bénéficierait d'une organisation à son échelle de la recherche cancérologique, de la mise au point des nouveaux traitements, de leurs essais cliniques et de l'échange des hommes et des idées.

Il partage cette conception avec Georges Mathé, cancérologue français et ils entreprennent des démarches auprès de divers collègues pour créer, en 1963, le " Groupe Européen de chimiothérapie anticancéreuse ".

Constitué de 17 membres provenant de Belgique, de France, d'Allemagne de l'Ouest, d'Italie, de Hollande et de Suisse, le groupe met en place des essais cliniques communs. En janvier 1968, ce groupe prend le nom d'*European Organization for Research and Treatment of Cancer* (EORTC).

Des méthodes nouvelles évaluent les composants chimiques mis sur le marché ; le contrôle chez l'animal et les essais cliniques font l'objet d'initiatives parmi les membres répartis dans toute l'Europe.

Le vocable " organisation " utilisé pour définir le groupe répond bien à l'esprit des fondateurs et caractérise leur esprit créatif tant au laboratoire qu'à l'hôpital.

Très rapidement, l'EORTC comporte plus de 25 cliniciens et scientifiques répartis dans dix pays européens, le Royaume-Uni, le Danemark, l'Irlande et

l'Autriche s'ajoutant au groupe initial.

Instigateur des initiatives qui ont donné naissance à l'EORTC, Tagnon occupera les fonctions de Trésorier (1967-1975), de Président (1975-1979) et d'Editeur en chef de l'*European Journal of Cancer and Clinical Oncology* (1965-1990).

En 1971, l'EORTC s'est dotée d'un centre de données (*data center*) avec l'aide du *National Cancer Institute* (NCI) des Etats-Unis. Ce centre fournit des statistiques de qualité et offre une assistance méthodologique aux médecins engagés dans l'investigation clinique. Il est au départ dirigé par le Dr M.J. Staquet, un collaborateur de Tagnon. En 1972, les relations de travail entre le *National Cancer Institute* américain et l'EORTC se font plus étroites et un bureau de liaison, dirigé par Omar G. Yoder Ph.D., membre du *National Cancer Institute*, est établi à l'Institut Bordet.

L'EORTC poursuivra son développement au cours des années 70 et 80. Elle s'implante progressivement dans les pays européens, favorise les échanges scientifiques et statistiques entre des pays qui, après un long passé vécu dans l'isolement, comprennent l'intérêt de cette collaboration. Elle devient l'organisme de recherche sur le cancer de la Communauté Européenne et le prince d'Edimbourg, figure emblématique, accepte la présidence honoraire. Ces initiatives, dont Tagnon est à l'origine, contribuent à la réputation de l'Institut Bordet.

1968 ! Les événements sociaux qui ont pris naissance au mois de mai en France ont des répercussions en Belgique. L'Université libre de Bruxelles n'est pas épargnée : les structures et les modes d'élection des Conseils Facultaires et du Conseil d'Administration vont être profondément modifiés après des semaines de grève et d'agitation qui secouent les différents corps de l'Université.

La Faculté de Médecine, dirigée jusqu'alors par le groupe des professeurs ordinaires réfractaires aux réformes, se voit obligée de négocier.

Professeur ordinaire depuis 1963, Tagnon n'avait pas manqué d'attirer l'attention du Président de la Faculté, le Dr J. Reuse, dans une note écrite en novembre 1967, dans laquelle il souligne le caractère conservateur de la Faculté figée dans une politique allergique aux changements et il déplore que certains sujets mis à l'ordre du jour ne justifient pas le temps qui leur est consacré alors que les problèmes importants comme l'enseignement, la qualité des structures administratives et la modernisation des bâtiments ne sont même pas abordés. Il ajoute que les profonds remaniements de l'enseignement de la médecine qui s'installent en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis n'attirent pas l'attention de la Faculté. Cette note ne fut jamais transmise aux membres de la Faculté...

La suite des événements politiques et sociaux entraîne l'installation, en mars 1969, d'un Conseil

Facultaire de Réforme qui modifie la composition et les statuts de la Faculté.

Dans ce document, il est proposé que l'accèsion à une fonction soit basée sur la compétence. Six branches d'activités sont définies : l'enseignement, les soins, la logistique, la recherche, la gestion et la promotion de la santé. Le conseil suggère que chaque individu fasse le choix de deux activités principales.

Ces réformes améliorent les relations humaines et de travail entre les médecins de l'Institut Bordet et les membres de la Faculté de Médecine grâce notamment à la présence de plusieurs médecins de l'Institut dans le nouveau Conseil Facultaire. Les contacts humains facilitent les relations entre individus et ils apprennent à se connaître.

Parallèlement à ses activités médicales, Henri Tagnon, s'inspirant toujours de ce qu'il avait vu et vécu aux Etats-Unis, suggère la création de deux structures qui vont contribuer au développement de l'Institut : " *Les Amis de l'Institut Bordet* " et " *la Boutique de l'Institut Bordet* ". Il bénéficiera de l'aide de son épouse Evelyne pour mettre sur pied ces créations.

L'association " *Les Amis de l'Institut Bordet* " voit le jour en 1969. Elle est destinée à récolter des fonds pour soutenir l'Institut. Le public belge répond avec enthousiasme et efficacité à cette initiative et, au cours des années, les sommes récoltées ne font que croître pour atteindre 5 millions d'euros en 2010. Aujourd'hui, sous la présidence efficace et dynamique du Baron Paul-Emmanuel Janssen et de la Secrétaire générale, Ariane Cambier, cette association procure des appareils médicaux coûteux, entreprend d'importantes rénovations des bâtiments et contribue à l'envoi de médecins à l'étranger pour se perfectionner. Sans cette aide financière, l'Institut ne pourrait poursuivre une politique d'excellence.

L'asbl " *La Boutique de l'Institut* ", conçue et élaborée par Evelyne Tagnon, l'épouse d'Henri et quelques amies, s'ouvre en 1974. Elle prend pour exemple les " *gift shops* " présents dans les hôpitaux américains. Elle offre aux patients et à leurs familles un confort local par la vente de boissons, d'alimentation, de journaux, de livres et de produits utiles aux patients hospitalisés.

En 1977, la nouvelle polyclinique de l'Institut Bordet est construite boulevard de Waterloo avec les fonds récoltés par " *Les Amis de l'Institut Bordet* ". Un subside accordé par le ministère de la Santé Publique, grâce à une intervention de S.M. la Reine Fabiola, permet l'installation d'un nouveau laboratoire d'anatomie pathologique sur un étage de ce nouveau bâtiment.

L'EORTC déménage dans un bâtiment situé rue Héger-Bordet et appartenant à l'ULB : le bâtiment C. L'organisation assume ses propres besoins, aidée par la Communauté Européenne et par l'ULB qui met à sa disposition son département d'informatique.

L'Institut Bordet entre ainsi en contact avec la cancérologie européenne et ce voisinage est favorable aux deux institutions.

Cette collaboration sera hélas interrompue à la suite d'un conflit concernant les locaux. L'EORTC se plaint de l'état du bâtiment C et la somme de 50 millions demandée par l'Université pour lui céder le bâtiment paraît excessive. Elle décide de déménager et elle est transférée sur le campus de l'Hôpital Universitaire de l'Université catholique de Louvain à Woluwe dans des locaux appartenant à la Région Bruxelloise. Cette situation lui assure une indépendance et une neutralité administrative et politique. Aujourd'hui, l'EORTC poursuit une activité exceptionnelle sous la direction dynamique et compétente du Dr Françoise Meunier, ancienne assistante du service de médecine de l'Institut Bordet.

Tagnon a été déçu par le manque d'intérêt manifesté par l'Université de conserver dans ses locaux l'EORTC et notamment le *data center* qui procurait un service de statistiques performant, accessible à la communauté médicale de l'Institut Bordet. Le passage régulier de cancérologues européens offrait une occasion de rencontre qui ne pouvait que bénéficier au personnel médical de l'Institut.

Tout a une fin...

En 1977, à l'âge de 66 ans, Henri Tagnon devient professeur et Chef de service émérite. Il conserve quelques activités au sein de l'EORTC qu'il a façonnée de ses mains et il poursuit son mandat d'éditeur en chef de l'*European Journal of Clinical Oncology* ainsi que son rôle de consultant auprès de l'EORTC. Il rédige des notes évoquant sa vie professionnelle dont il me fait l'honneur de me confier une copie.

Sa succession est assurée par un seul individu. La formule réussit à l'Institut Bordet. Le Centre Public d'Aide Sociale nomme le Dr Jean Klastersky Chef du service de médecine et la Faculté de Médecine arrête son choix sur la personne de J.C. Heuson pour occuper la chaire d'oncologie clinique.

Après son départ de l'Institut, je garde le contact avec Henri Tagnon et je le rencontre dans sa jolie maison située à Uccle où il a le temps de se livrer à la lecture, à la pratique du piano et à l'écoute de la musique classique.

Il se passionne pour les écrits de Stephen Hawkins. Les travaux publiés dans les revues *Science* et *Nature* sur le fonctionnement du cerveau le font réfléchir sur les comportements humains.

Il puise dans une bibliothèque, comportant de nombreux tirages originaux, les auteurs qu'il aime lire ou relire. Un exemplaire du traité de Vésale est présent sur un chevalet.

Il se remémore quelques incidents vécus.

Médecin auprès de l'Ambassade des Etats-Unis, il me rappelle une anecdote qui le fait sourire. Berl Senofsky, lauréat du Concours Reine Elisabeth de violon 1955, qu'il a traité et guéri d'une épicondylite douloureuse du coude, le reconnaît au cours de l'entracte du concert des lauréats et lui saute dans les bras au grand étonnement du public.

Nous parlons aussi de l'Institut Bordet. Il me fait part d'idées prémonitoires. Il craint pour le futur de l'Institut lorsqu'il apprend la fusion des services de biologie clinique, d'anatomie pathologique et de radiologie avec les services de l'Hôpital Saint-Pierre. *Au lieu de se concentrer sur les problèmes d'oncologie, ils doivent assumer, me dit-il, un volumineux travail de routine pour l'hôpital général voisin. Autant d'énergie perdue pour des activités de recherche clinique et d'enseignement.*

La fonction de direction clinique n'a pas trouvé de solution. Elle n'a pas été prolongée après l'expérience faite par le passage du Dr Martens. Une tentative de rappeler Henri Tagnon pour assumer cette tâche s'est heurtée à un refus. Celui-ci suggère de faire appel à un chercheur de tête. Il rappelle qu'il a utilisé cette méthode, avec succès, pour trouver un Président pour l'EORTC. Cette suggestion n'est pas retenue. Aujourd'hui, cette fonction n'est toujours pas occupée, me dit-il, et le bateau manque de capitaine.

André Laurent a quitté l'institut pour s'occuper de la programmation de l'Hôpital Erasme et il finira sa carrière comme Directeur de l'école de Santé Publique. Ses successeurs n'ont pas laissé le souvenir de personnalités marquantes.

Tagnon déplore le désengagement de l'Université dans la gestion de l'Institut. Le comité de gestion de l'Institut, du temps de la direction scientifique d'Albert Claude, comprenait un nombre égal de membres de l'ULB et de la Commission d'Assistance Publique. A l'heure actuelle, le Conseil d'Administration comprend dix membres élus parmi les membres de la délégation des pouvoirs publics, deux membres élus parmi les membres de l'ULB et deux membres élus par le Conseil Médical de l'Institut. Tagnon regrette cette forme de gestion qui minore l'Université et ne peut que nuire aux activités de recherche et d'enseignement.

Assis dans sa bibliothèque riche en livres d'écrivains talentueux, Henri Tagnon est absorbé dans ses pensées et une certaine nostalgie se devine dans les propos qu'il me tient. Il craint pour le futur de l'Institut Bordet. L'Université avait eu la main heureuse en allant chercher Albert Claude aux Etats-Unis et celui-ci n'avait pas hésité à recruter des individus qui n'appartenait pas au sérail local. Tagnon en avait été un des meilleurs exemples.

Les qualités intellectuelles exceptionnelles de l'homme ont joué une part importante dans sa carrière mais il reconnaît, dans la discussion, que les idées nouvelles en cancérologie et en recherche clinique, il les devait à sa formation américaine et à l'excellence de la clinique et de la recherche médicale dans ce pays.

Les progrès médicaux réalisés pendant la Deuxième Guerre mondiale dans les pays anglo-saxons avaient creusé un fossé qu'il fallait combler et il se consacra, dès son retour en Belgique, avec une énergie jamais départie, à introduire et à développer la pratique de l'oncologie médicale.

Aujourd'hui, il craint que l'Institut ne retombe dans une routine sans ambition.

Le soir tombe et je le quitte, ignorant que c'était la dernière fois que je le rencontrais.

Il décède le 2 décembre 2000.

BIBLIOGRAPHIE

1. Tagnon HJ : The significance of fibrinolysis in the mechanism of coagulation of blood. Science 1942 ; 95 : 334
2. Tagnon HJ, Taylor FHL : Effect on coagulation time of oral administration of rabbit thrombin. Proceedings of the Society of the Experimental Medical Biology 1942 ; 49 : 32-4
3. Tagnon HJ : The significance of Fibrinolysis in Mechanisms of coagulation of blood. J Lab and Clin Med 1942 ; 27 : 1119-31
4. Tagnon HJ, Davidson CS, Taylor FHL : Studies on blood coagulation : proteolytic enzyme : prepared from calcium and platelet free normal human blood plasma. J Clinical Investigation 1942 ; 21 : 525-31
5. Rhoads CP : Nitrogen mustard in treatment of neoplastic disease. Official statement. JAMA 1946 ; 13 : 656-8
6. Tagnon HJ : Notes personnelles, 1990
7. Tagnon HJ : Communications personnelles, 2010

Correspondance et tirés à part :

C. GOMPEL
Rue du Culot 21
1380 Lasne
E-mail : claude.gompel@skynet.be

Travail reçu le 7 janvier 2011 ; accepté dans sa version définitive le 4 mars 2011.